



Les écoles privées ont la cote

ENSEIGNEMENT • *Effectifs en hausse, large recours au parascolaire, succès du privé: «L'Enseignement à Genève» offre un panorama du système d'enseignement.*

RACHAD ARMANIOS

Forte augmentation démographique, succès des écoles privées et du parascolaire: hier, le Service de la recherche en éducation (SRED) a présenté quelques résultats saillants de sa vaste photographie du système genevois d'enseignement et de formation. Depuis 2001, ce service publie tous les quatre ans une ambitieuse enquête. La troisième édition de «L'Enseignement à Genève», un pavé de 230 pages de tableaux et de chiffres, repose sur des données de 2007.

PRESSION DÉMOGRAPHIQUE

L'enseignement public compte 87 000 élèves/étudiants du niveau enfantin à tertiaire, soit 7000 de plus qu'en 2000 (+9%). Une hausse due à la forte pression démographique du canton et à la généralisation de l'entrée au secondaire postobligatoire. La diversité linguistique et culturelle des élèves s'accroît. Entre 2000 et 2007, les allophones (parlant une autre première langue que le français) passent dans l'école publique de 38% à 42%, un record national. On trouve 160 nationalités dans les écoles publiques en 2007.

SUCCÈS DU PRIVÉ

Les écoles privées ont la cote. Du niveau enfantin à secondaire II, les effectifs passent de 8000 à 11 200 depuis 2000. Une augmentation de 40%. Ce succès du privé n'est pas lié à un rejet de l'école publique, mais à l'accroissement de la communauté internationale cherchant avant tout des programmes internationaux ou bilingues. Charles Beer, chef du Département de l'instruction publique (DIP), souligne la «complémentarité» entre privé et public. Il rejette l'idée d'un «chèque formation»: les écoles privées ne veulent elles-mêmes pas d'argent public, synonyme d'un encombrant contrôle étatique, dit-il.

Toutefois, toujours plus de parents aisés et suisses placent leur enfant dans le privé au sortir du primaire (120 élèves en 2007). Une «stratégie d'évitement» davantage liée à la période de l'adolescence, qui inquiète les

parents, qu'à une «mauvaise presse» que pourrait avoir le Cycle, assure Charles Beer.

DÉS POSTES QUI SUIVENT LES EFFECTIFS

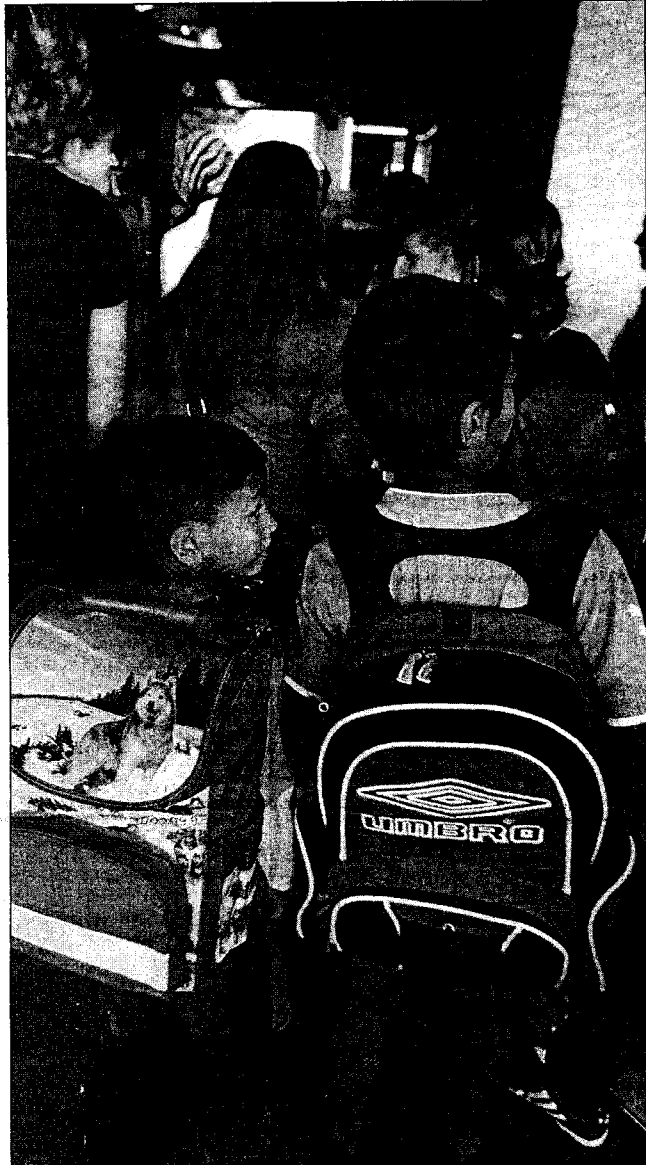
En 2001, le DIP a dépensé 1,9 milliard de francs. Après une augmentation entre 2001 et 2005, liée au développement des Hautes écoles, les dépenses sont plus faibles en 2007. Entre 2000 et 2005, les postes d'enseignants (équivalent plein-temps) augmentent de 861, puis seulement de 11 jusqu'en 2007 dans le contexte de maîtrise des dépenses de l'Etat. 71 postes seront toutefois ajoutés au postobligatoire pour compenser des effectifs accrus. Globalement, à part dans le postobligatoire, l'augmentation des postes a compensé celle des effectifs, selon le SRED. Une analyse que conteste le syndicat des enseignants du primaire.

L'ACCUEIL CONTINU. DÉJÀ UNE RÉALITÉ

En 2007, 15 000 élèves ont pris leur repas de midi au moins une fois par semaine au restaurant scolaire (près de la moitié des élèves d'enfantine et primaire). Plus de 7000 élèves l'ont fait chaque jour d'école. Et 20% des écoliers ont fréquenté au moins une fois par semaine l'accueil parascolaire (entre 16 h et 18 h). Les enfants des couches populaires recourent proportionnellement moins au parascolaire, mais le fréquentent tous les jours d'école quand c'est le cas. Car les femmes des classes populaires sont professionnellement moins actives, mais quand elles travaillent, c'est à plein-temps. «Le parlement veut élaborer un contre-projet à l'initiative radicale pour un accueil continu, rappelle Charles Beer. Or on voit que ce droit est toujours plus sollicité.»

INÉGALITÉS

Enfin, notons que les parcours de formation sont nettement différenciés selon le genre et l'origine sociale. Les filles réussissent mieux leur parcours, mais se dirigent ensuite vers les filières dites féminines. Et les inégalités de chance continuent à toucher les milieux modestes. I



Selon cette enquête, en 2007, l'enseignement public comptait 87 000 élèves/étudiants du niveau enfantin à tertiaire, soit 7000 de plus qu'en 2000. Une hausse due à la forte pression démographique du canton et à la généralisation de l'entrée au secondaire postobligatoire. KEYSTONE